



► Les chasses seigneuriales au 16^e siècle ►



Sommaire

① Chasseur sachant chasser.....	P 4 - 5
Communiqué de presse	
② Le parcours de l'exposition	P 6 - 19
▪ Saint Hubert, patron des chasseurs	
▪ La chasse au vol	
▪ Les chiens, compagnons du chasseur	
▪ L'art du piégeage	
▪ Diane, déesse de la chasse	
▪ La chasse à tir	
▪ Chasser dans les garennes	
③ Les artistes	P 20 - 21
④ La Fondation François Sommer et le musée de la Chasse et de la Nature	P 22 - 23
⑤ Le scénographe et les prêteurs	P 24
⑥ Autour de l'exposition	P 25
⑦ Photos et conditions d'utilisation.....	P 26 - 27
⑧ Informations pratiques et contact presse.....	P 28

1. CHASSEUR SACHANT CHASSER. LES CHASSES SEIGNEURIALES AU 16^E SIECLE. COMMUNIQUÉ DE PRESSE

La chasse au 16^e siècle représente le plaisir par excellence du gentilhomme champêtre : quel meilleur cadre pour en parler que le Château de Kerjean et son domaine ? L'exposition explique, grâce à des objets anciens et des films d'animation, les subtilités et la diversité des techniques de chasse à cette époque. Confrontées à cet univers, des œuvres contemporaines viennent apporter un regard poétique, parfois humoristique, toujours en décalage. Ce mélange des genres permet à l'exposition « Chasseur sachant chasser » de dresser un portrait espiègle d'une pratique soulevant aujourd'hui encore de nombreux débats.



Un mois après la clôture de la période de chasse, le Château de Kerjean ouvre sa nouvelle exposition sur ce thème à la Renaissance. Le site constitue le cadre idéal pour parler du « plaisir du gentilhomme champêtre » par excellence. Louis Barbier, constructeur du château, ne possédait-il pas une meute fameuse dont le renom avait retenti jusqu'aux oreilles du roi Henri III, au point que ce dernier lui demanda de lui faire don de deux de ses meilleurs chiens ?

Réservée aux détenteurs de privilèges, la chasse seigneuriale n'a pas le caractère protocolaire et fastueux de la chasse royale que l'on peut observer dans la chasse à courre. Elle garde un caractère utilitaire, qu'il s'agisse de protéger les récoltes et les troupeaux ou de garnir les tables en venaison. L'entretien coûteux d'une meute de chiens ou

d'oiseaux de proie reste cependant pour tout gentilhomme un signe de prestige.

L'art de chasser relève d'une connaissance approfondie des habitudes du gibier et d'une parfaite maîtrise technique. Dans cet exercice, le chien est bien entendu le compagnon indispensable du chasseur. Chaque race possède des caractéristiques propres : les chiens d'arrêt débusquent le gibier, les chiens courants le poursuivent, les chiens de force combattent les proies les plus féroces, telles que le sanglier.

Au fil du parcours, les pratiques des chasseurs de la Renaissance sont abondamment illustrées par des films d'animations. Une bonne façon de partager en famille la richesse de cet univers. La chasse au vol, utilisant des oiseaux de proie, connaît alors un grand succès. La chasse à tir, encore méprisée, bénéficie du progrès technologique des armes à feu et s'implante durablement. Dans les campagnes, on pratique assidûment le piégeage (collet, fosses ou filets) pour le petit mais succulent gibier à plume ou tout simplement pour détruire les nuisibles comme le loup.

Réalisée en partenariat avec le musée de la Chasse et de la Nature de Paris, l'exposition présente de nombreux objets du 16^e siècle – armes, tapisseries, colliers de chiens... – qui offrent une plongée au cœur de ce divertissement aristocratique. Parmi eux, une magnifique sculpture représente saint Hubert, patron des chasseurs, face au cerf blanc de la légende qui fut à l'origine de sa conversion.

Confrontées à ces objets anciens, des œuvres contemporaines viennent apporter un regard poétique, parfois humoristique, toujours en décalage. Ainsi, le lapin géant *Great Stuffed Rabbit* de l'artiste Christian Gonzenbach occupe pendant ces quelques mois l'une des salles du château, pour évoquer la chasse au lapin dans les garennes. Plus onirique, le *Combat de cerfs* de Julien Salaud raconte les amours changeantes des hommes, des animaux et des étoiles. Ce mélange des genres permet à l'exposition « Chasseur sachant chasser » de dresser un portrait espiègle d'une pratique soulevant aujourd'hui encore de nombreux débats.

COMMISSARIAT

► **Commissariat général :** *Claude d'Anthenaise, directeur du musée de la Chasse et de la Nature et Philippe Ifri, directeur de l'EPCC Chemins du patrimoine en Finistère*

► **Commissariat d'exposition :** *Claude d'Anthenaise assisté de Myriam Aubry, attachée de conservation du musée de la Chasse et de la Nature*

CHÂTEAU DE KERJEAN



À l'extrême pointe de l'Europe et d'une péninsule étirée entre mer et océan, l'établissement public de coopération culturelle *Chemins du patrimoine en Finistère* réunit cinq sites patrimoniaux majeurs du département et tisse entre eux les liens d'une nouvelle politique culturelle interrogeant la notion de diversité culturelle : Abbaye de Daoulas, Abbaye du Relec, Manoir de Kernault, Château de Kerjean et Domaine de Trévarez.

Le Château de Kerjean est construit à la fin du 16^e siècle. Caractéristique de la seconde Renaissance française par son plan et ses décors, il est entouré d'une enceinte aux dimensions exceptionnelles. Aujourd'hui, il s'inscrit dans un domaine de 20 hectares comprenant un colombier, des piliers de justice et une fontaine. La visite du château s'enrichit chaque année d'une exposition temporaire. Celle-ci, en s'emparant de sujets historiques et régionaux, permet de porter un regard nouveau sur la période de construction de Kerjean et sur son territoire.

> Plus d'informations sur www.cdp29.fr



SAINT HUBERT, PATRON DES CHASSEURS

Au cours du 15^e siècle, saint Hubert devient le saint patron des chasseurs, supplantant le culte de saint Eustache. Selon la légende, Hubert, passionné de chasse, rencontre un jour un cerf blanc portant un crucifix entre ses bois. Il décide alors de faire pénitence et devient bientôt évêque.

Canonisé en 744, Hubert est réputé pour ses pouvoirs guérisseurs contre la rage. Hommes et animaux effectuent des pèlerinages dans son sanctuaire des Ardennes pour y recevoir des soins miraculeux.

Son culte donne lieu à la production de nombreux objets de piété contre la rage ou les blessures, qui prennent souvent la forme de médailles. Les chasseurs cousent aussi des fils de l'étoile du saint dans leur costume ou dans le cuir des chiens. L'ouverture de la chasse s'est longtemps faite le jour de la Saint-Hubert, le 3 novembre.



LA CHASSE AU VOL

Au 16^e siècle, la fauconnerie, ou chasse au vol, est un privilège de la noblesse. Au-delà du divertissement, cette pratique contribue au prestige des petits et grands seigneurs. Chasser au vol coûte cher. Il faut acquérir les oiseaux de proie (qui ne se reproduisent pas en captivité), les dresser, les nourrir, les soigner, et pour cela entretenir au moins un fauconnier.

Les rapaces utilisés à la chasse se divisent en oiseaux de haut vol (ou de leurre) et en oiseaux de bas vol (ou de poing). Les premiers, comme le faucon, s'élèvent à grande hauteur, piquant sur leur proie à une vitesse foudroyante. Quant aux oiseaux de bas vol, comme l'épervier ou l'autour, ils se lancent contre la proie avant que celle-ci n'ait pleinement pris son essor.



LES CHIENS, COMPAGNONS DU CHASSEUR

Le chien est le compagnon indispensable du seigneur dans toutes ses chasses. Il existe plusieurs catégories de chiens selon leurs spécialités.

- Les chiens couchants ou chiens d'arrêt possèdent un excellent nez et peu de voix : deux qualités leur permettant de débusquer le gibier. Ceci fait d'eux les auxiliaires indispensables à tout type de chasse.
- Les chiens courants poursuivent le gibier avant d'encercler la bête. C'est ce qu'on appelle la chasse à force, terme regroupant plusieurs types de chasse : la chasse à courre du cerf reste un privilège réservé au roi, alors que la vènerie du lièvre constitue le loisir distinctif de la petite noblesse.
- Les chiens de force sont dressés à l'attaque des grands animaux. Ces allans, vautres, dogues, mâtins et mestifs, combattent vaillamment le sanglier, réputé éventreur de chiens.



L'ART DU PIÉGEAGE

L'art du piégeage n'est pas toujours synonyme de braconnage, qui désigne toute forme de chasse illégale. Les auteurs du 16^e siècle font cependant peu de cas de cet amusement campagnard, pratiqué par les gentilshommes ruraux.

Le piégeage permet de détruire les espèces nuisibles, comme le loup. Il fournit aussi les tables en petit gibier à plume, que l'on consomme dans la joie collective immédiatement après capture. Les animaux les plus visés sont les oiseaux, notamment les perdrix et les alouettes, mais aussi tous les petits animaux dont la chasse divertit.

Il existe de nombreux procédés de piégeage : fosse, collet, traîneau, tonnelle... Les plus impressionnants sont sans doute les grands dispositifs mis en œuvre pour la chasse au filet des passereaux.



DIANE, DÉESSE DE LA CHASSE

Diane est la déesse romaine de la chasse et de la lune. La mythologie, notamment à travers l'histoire d'Actéon, dresse un portrait ambivalent de cette divinité belle et chaste, sauvage et cruelle.

Au cours d'une chasse, Actéon, voyeur involontaire, surprend Diane prenant son bain dans la forêt. Furieuse d'être contemplée nue, celle-ci le punit aussitôt en le transformant en cerf. Actéon meurt déchiré par ses propres chiens, rendus fous de rage par la déesse.

L'histoire de Diane et Actéon connaît un large succès au 16^e siècle. Le rayonnement de la favorite du roi Henri II, Diane de Poitiers, contribue à la diffusion de cette mode. Réinterprété par de nombreux artistes de l'époque, ce thème symbolise la douleur de l'amant éconduit par une femme aussi froide et inaccessible que Diane.



LA CHASSE À TIR

En France, la chasse à l'arc disparaît au cours du 16^e siècle. On lui préfère l'arbalète, dérivée de l'arc mais qui dispose d'un mécanisme permettant un tir plus précis. Elle est concurrencée dès la fin du 15^e siècle par les armes à feu, dont les modèles portatifs (les arquebuses) se répandent rapidement.

Les mécanismes de mise à feu, à mèche ou à rouet, sont contraignants : les premières arquebuses sont lourdes, peu précises, sensibles à l'humidité. Les chasseurs ne pouvaient pas tirer trop haut, au risque de voir la poudre s'échapper du bassin. Il leur fallait donc s'approcher au plus près de leur cible.

Abattre une proie à distance et par surprise correspond mal à l'idéal chevaleresque de la chasse. L'usage de l'arquebuse entre cependant petit à petit dans les mœurs si bien que même les rois Charles IX et Henri IV s'en servent pour tuer le canard.



CHASSER DANS LES GARENNES

Le lapin, aussi appelé conil ou conin, se situe à la frontière entre gibier et animal domestique. À l'état sauvage, les populations qui pullulent doivent être régulées. Domestiqué, le lapin représente un objet de profit pour le propriétaire. Aux lapins de clapiers, on préfère ceux de garenne, à la chair plus savoureuse.

La garenne désigne un espace clos dévolu à l'élevage du lapin en semi-liberté. De dimensions variables, elle peut être fermée par de simples haies, des murs ou des fossés remplis d'eau.

Les lapins y sont régulièrement prélevés par l'enfumage des terriers ou à l'aide de furets. Ceux qui s'enfuient devant le danger sont attrapés à la sortie des galeries dans de petits filets ou bourses. Le droit de garenne, comme tout droit de chasse, est réservé aux nobles.

3. UN PARCOURS ÉMAILLÉ D'ŒUVRES CONTEMPORAINES

LES ARTISTES PRÉSENTÉS

« Réalisée en partenariat avec le musée de la Chasse et de la Nature de Paris, l'exposition présente de nombreux objets du 16^e siècle [...] Confrontées à ces objets anciens, des œuvres contemporaines viennent apporter un regard poétique, parfois humoristique, toujours en décalage. »

MARK DION

Formé à l'École des Beaux-Arts de Hartford dans le Connecticut, Mark Dion explore depuis les années 1990 les croisements entre art et science. Ce n'est pas tant la nature qui intéresse l'artiste mais l'idée de nature. Dans son travail, Dion cherche à déconstruire les codes visuels et idéologiques qui ont, au cours de l'histoire, formaté notre connaissance et notre expérience de la nature.

EVA JOSPIN

Eva Jospin se consacre depuis plusieurs années à la question du paysage et de sa représentation. L'artiste sculpte de grandes « Forêts » à travers un médium unique, le carton. Ce support brut, rêche et d'apparence fragile, va être maîtrisé, dompté, comme anobli pour, au terme de ce processus créatif, (re)devenir un arbre et incarner ainsi la solidité d'un tronc comme les délicates complexités d'une forêt.

JULIEN SALAUD

Né en 1977, Julien Salaud vit et travaille à Orléans. Son travail interroge les relations, les forces et le symbolisme qui lient l'humanité à la nature. Il s'intéresse à la fois à la survie des espèces animales et végétales menacées d'extinction et à la production de créatures célestes, oniriques et hybrides. Il compose ainsi un bestiaire magique qui évoque un retour au règne animal, dans toute sa puissance et son mystère.

KAREN KNORR

Karen Knorr est une photographe anglaise née en 1954 de nationalité américaine. Sa production débute en 1979 et se concentre sur le rapport à la théorie de l'art et aux débats sur des sujets comme le post-colonialisme, le féminisme et la culture visuelle.

KATE MCCGWIRE

Kate MccGwire évolue dans un monde fascinant et fantastique. À partir de plumes d'oiseaux patiemment récoltées, nettoyées et assemblées, elle crée depuis 2004 une faune inédite de formes mêlées, entrelacées, animées de mouvements, d'ondulations, qui semblent douées de vie et d'expansion.

EUNJI PEIGNARD-KIM

Partie de son pays d'origine, Eunji Peignard-Kim vit en France depuis plus de vingt ans. Depuis plusieurs années, ses recherches ont privilégié des formes et des questionnements liés à la représentation animale à travers des installations ou par le dessin. Un dessin dont les enjeux se révèlent face à la figure animale.

LAURENT MILLET

Laurent Millet est né en 1968, il vit et travaille à Rochefort. Enseignant à l'École Supérieure des Beaux Arts d'Angers, photographe et plasticien, il compose les chapitres d'une encyclopédie imagi-

naire, peuplée d'objets qu'il construit puis photographie dans des décors naturels ou dans son atelier.

CAPTURE

Capture est un collectif né en 2010 de la rencontre de Stéphanie Cazaentre, Ana Maria Gomes et Alice de Sagazan, trois diplômées des Arts décoratifs de Paris. Leur travail se développe autour de jeux conceptuels et d'effets visuels simples qui font basculer l'ordinaire vers le féerique et l'étrange.

CHRISTIAN GONZENBACH

Christian Gonzenbach affirme qu'il "crée des images, des objets et des mondes. Mes travaux sont très divers mais traitent tous de sujets liés aux questionnements du quotidien, à la définition de la vie, au passage de l'animal à l'objet par ce stade transitoire que sont les aliments. Je cherche à mélanger les sources, les iconographies pour créer des liens là où il ne devrait pas en avoir, avec toujours certains ingrédients essentiels : humour et gravité, fascination et dérision, familier et extraordinaire."

VICTORIA KLOTZ

Victoria Klotz interroge le fragile équilibre qui existe entre l'homme et le monde qui l'abrite. Se présentant comme "la fille du chasseur", l'artiste est consciente que l'humanité doit revenir à une utilisation plus équitable du monde, mais refuse de s'asservir aux morales qui gouvernent l'air du temps. Victoria Klotz n'hésite pas à fonder son travail sur une relation intime avec la part sauvage qui nous habite...

Pii

En mélangeant produits électroniques et matériaux traditionnels, l'artiste néerlandais Pii réalise des sculptures – PiiPod en bois, ordinateurs de métal aux écrans remplis de graines – qui renvoient le spectateur à ses propres contradictions : la quête effrénée de la modernité contre la recherche du naturel et du biologique.

GHYSLAIN BERTHOLON

Depuis 2005, le travail de Ghyslain Bertholon est structuré autour de deux pôles distincts mais complémentaires : d'une part, il mène une analyse des flux d'images et d'informations (« Diachromes et Synchrones »), et, dans un autre domaine, il livre, sous le nom de « Poézies », l'ensemble de ses réflexions et de son approche sensible sur ce qui constitue notre environnement social et culturel.

GHYSLAIN BERTHOLON

Pascal Bernier vit et travaille à Bruxelles. L'art et la mort sont intimement liés dans sa démarche. La série des "Accidents de chasse" est composée d'animaux naturalisés aux membres couverts de bandages. En dissimulant ainsi des blessures imaginaires, l'artiste révèle la violence d'un monde désenchanté.



4. LA FONDATION FRANÇOIS SOMMER ET LE MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

Créé par François Sommer (1904-1973) et son épouse Jacqueline (1913-1993), le musée de la Chasse et de la Nature à Paris a été inauguré en 1967 au sein de l'hôtel de Guénégaud. Dans ce Monument historique du XVII^e siècle dû à François Mansart, les Sommer ont souhaité que soit recréée l'ambiance d'une maison d'amateur d'art dans laquelle le visiteur serait accueilli. Leur volonté a été respectée lorsqu'en 2007 le musée a été agrandi par l'acquisition de l'hôtel voisin, l'hôtel de Mongelas (XVIII^e siècle).

Depuis près d'un demi-siècle, art ancien, art moderne et art contemporain sont présentés au sein du parcours permanent. Riche aujourd'hui de plus de 4 000 œuvres, la collection comporte notamment des créations d'Antoine-Louis Barye, de Jan Brueghel de Velours, Jean Siméon Chardin, Lucas Cranach, André Derain, Alexandre-François Desportes, Mark Dion, Jan Fabre, Maïder Fortuné, Janine Janet, Jeff Koons, Laurent de La Hyre, Jean-Michel Othoniel, Pierre Paul Rubens, Carle Vernet...

Si le musée de la Chasse et de la Nature ne fait pas l'apologie de la chasse, il la replace dans son contexte historique, artistique et culturel. A cette fin, le parcours muséographique présente l'évolution du rapport de l'homme à l'animal sauvage, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Chaque salle est organisée autour d'une figure animale (le sanglier, le cerf et le loup, la licorne, les oiseaux de proie, les chiens, l'avifaune...).

L'enfilade des salons et des espaces agencés à la manière de cabinets de curiosité, comme on les appréciait au XVIII^e siècle, permet de découvrir un très riche décor composé de peintures, dessins, sculptures, tapisseries, céramiques, armes, trophées, mobilier, objets d'art, installations, photographies, vidéos... À ces œuvres d'art présentées dans un contexte familial, sont associés l'animal naturalisé dont il est question et des éléments d'interprétation. Des meubles-cabinets permettent de replacer chaque animal dans son environnement naturel et son contexte historique.

En raison de sa thématique originale et de la qualité de ses collections, ce musée privé - il appartient à la Fondation François Sommer pour la chasse et la nature - bénéficie du label « musée de France », octroyé par le ministère de la Culture et de la Communication.

La Fondation François Sommer pour la chasse et la nature est Reconnue d'Utilité Publique (décret du 30 novembre 1966). Fidèle à l'engagement de son créateur, elle agit en faveur de la conservation de la biodiversité et pour un usage respectueux des ressources naturelles, selon une approche où l'homme est acteur et non spectateur de la nature.

Hôtel de Mongelas – 62, rue des Archives 75003 Paris – 01 53 01 92 40

www.chassenature.org

5. LE SCÉNOGRAPHE ET LES PRÊTEURS

LE SCÉNOGRAPHE : MILLE PLATEAUX

Conçu par des professionnels, Mille Plateaux est un collectif «Touche à tout» qui mixe savamment les univers des membres qui le constituent : architecture, scénographie, graphisme, photographie, événementiel, webdesign ...

Composé de membres implantés au cœur du Morbihan, avec une expérience et une culture scénographiques, le collectif s'investit à chaque nouvelle expérience pour répondre au mieux à la commande en apportant son savoir et ses compétences.

LES PRÊTEURS

Didier Brouwers

Château-Musée de Gien, chasse, histoire en Val de Loire

Christian Gonzenbach

Domaine national de Chambord

Ghyslain Bertholon

Mark Dion, Galerie In Situ

Victoria Klotz, Galerie Isabelle de Mars

Julien Salaud, Galerie Suzanne Tarasiève

Kate Mcc Gwire, La Galerie Particulière

Musée de l'Armée

Musée de la Chasse et de la Nature

6. AUTOUR DE L'EXPOSITION

ÉVÈNEMENT ET MÉDIATION



FÊTE DE LA CHASSE AU CHÂTEAU !

DIMANCHE 9 AOÛT 2015

DE 10H00 À 18H00

Après la théorie, la pratique : le Château de Kerjean organise une grande manifestation autour des différents types de chasse traditionnelle en réunissant plusieurs sociétés de chasse et institutions départementales. Ainsi, chacun pourra voir de près équipage de chevaux et meutes, sonneurs de trompes, fauconniers ou chasseurs à l'arc.

LES VISITES

Une exposition accessible à tous

Pensée pour toute la famille, cette exposition aux multiples facettes se visite librement grâce à ses supports divers et variés : films d'animations, œuvres contemporaines, objets anciens ou encore animaux naturalisés.

Des animations courtes, proposées de manière ponctuelle et toujours impromptue, invitent également à élargir cette thématique de la chasse en l'abordant d'une manière participative.

En somme, une visite poétique et décalée laissant toute sa place à l'émotion !

Un atelier pour les familles (juillet-août 2015)

Pour apporter un regard décalé ou poétique à ce thème de la chasse, le château propose aux familles un atelier de réalisation de trophées de chasse en carton ou autres têtes d'animaux en origami. Qu'elle soit fidèle à la réalité ou totalement réinventée cette création pourra être un objet de décoration original.

7. PHOTOS ET CONDITIONS D'UTILISATION

MISE A DISPOSITION

Les visuels sont libres de droit avant et jusqu'à la fin de l'exposition, le 1^{er} novembre 2015. Ils peuvent être utilisés uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition. Merci de mentionner le crédit photographique et de nous envoyer une copie de l'article : *Chemins du patrimoine en Finistère*, Service communication, 21 rue de l'église – BP34, 29460 Daoulas. Vous pouvez télécharger ces photos depuis l'espace presse de notre site internet (mot de passe sur demande) :



Great Stuffed Rabbit
Christian Gonzenbach, 2006
© Christian Gonzenbach



Le miracle de Saint Hubert
Champagne, 16^e siècle
© Paris, musée de la Chasse et de la Nature



Pistolet à rouet extérieur
© Paris, musée de la Chasse et de la Nature. Nicolas Mathéus



Faucon pèlerin surnommé Jocaste
avec lacet, sonnettes, chaperon
© Paris, musée de la Chasse et de la Nature. Sylvie Durand



Combat de cerf
Julien Salaud, 2014

© Courtesy Julien Salaud & Galerie Suzanne Tarasieva, Paris



Diane et Actéon
Ateliers d'Ile-de-France, 16e siècle

© Paris, musée de la Chasse et de la Nature. Sylvie Durand



Série de 5 Trochés de face
Lapins, Ghyslain Bertholon, 2015
© Ghyslain Bertholon



Grand verre émaillé ou Jagdhumpen
Bohême, fin 16e siècle

© Paris, musée de la Chasse et de la Nature. Sylvie Durand



*Kate MccGwire, VEX, technique mixte avec plumes de pigeon
dans cabinet antique*

© Paris, musée de la Chasse et de la Nature, Sophie Lloyd



Accident de chasse Renard, 2008

© Pascal Bernier



Bel Val, Laurent Millet, 2011, tirage chromogène

© Laurent Millet

••••• Chemins du patrimoine en Finistère

INFOS PRATIQUES

HORAIRES

- Du 7 au 22 février ; du 1^{er} octobre au 1^{er} novembre et du 21 décembre au 3 janvier 2016 : tous les jours (sauf le mardi) de 14h00 à 17h30
- Du 28 mars au 30 juin et du 1^{er} au 30 septembre : tous les jours (sauf le mardi et hors événements) de 14h00 à 18h00
- Du 1^{er} juillet au 31 août : tous les jours de 10h00 à 18h30
- Fermeture le 25 décembre et le 1^{er} janvier
- Parc en accès libre toute l'année
- La billetterie ferme 1h00 avant la fermeture du site
- Temps de visite : entre 1h30 et 2h30

TARIFS

- Enfants de moins de 7 ans : gratuit
 - 7-17 ans : 1€
 - 18-25 ans : 4€
 - Plein tarif : 6,50€
 - Passeport Finistère : 4€
 - Demandeurs d'emplois, titulaires des minimas sociaux, personnes en situation de handicap : 1€
 - Carte d'abonnement : 5€ / 15€ / 20€ / 35€
 - Visite accompagnée (se renseigner à l'accueil) : 1€
 - Groupes reçus sur rendez-vous.
- Diverses prestations sont proposées, renseignez-vous !
Tarifs réduits pour les groupes
Renseignements au 02 98 69 93 69 ou sur cdp29.fr

Accès

RN 12 puis sortie Landivisiau ouest /
Bodilis / Plouescat / Cléder,
puis suivre le fléchage



CONTACT PRESSE :

Eléonore Jandin
Jean-Philippe Rivier
06 38 38 90 70 – 06 78 59 94 87
presse@cdp29.fr



L'établissement public de coopération culturelle (EPCC) Chemins du patrimoine en Finistère a été créé à l'initiative du Conseil général du Finistère qui est son principal financeur.

Licence entrepreneur de spectacles n° 2-1-1061796, 3-1-1061796, 1-1061790 - Ouverture : Graphisme : Elodie Henaff / Chemins du patrimoine en Finistère - Illustrations : Camille Desvignes / Musée de la Chasse et de la Nature